

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales.
 — II Une fière réponse du maréchal Pétain. — III Nouvelles d'Angers: La procession de la Fête-Dieu—Un mariage français et chrétien. — IV Au congrès de Chicoutimi. — V Le journal fantôme: *La Libre Belgique*. — VI Le nombre des protestants en France. — VII Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche 27 juillet

On annonce :

Le premier vendredi du mois;

La fête de saint Jacques (jeudi) et celle de sainte Anne (vendredi); solennité de sainte Anne (dimanche);

Dans le diocèse de Montréal, la fête de saint Jacques est le titulaire de la cathédrale et se célèbre sous le rite de 1e classe dans tout le diocèse.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 27 juillet

Messes basses

Du VII dim, après la Pent., **semi-double**; mém. de l'Oct. de (saint Jacques et) sainte Anne et de S. Pantaléon; préf. de la Trinité.

Messe chantée

De sainte Anne, **double de 1e cl.**; comme le 26 juillet; mém. du VII dim.; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, de sainte Anne, mém. des saints Nazaire et comp. et du dim.

Dans les églises dédiées à saint Jacques, on a anticipé au 20 la solennité moins digne de sainte Anne, pour faire le 27, la solennité plus digne de saint Jacques.

Dans quelques autres églises, on a anticipé au 20 la solennité moins digne du titulaire, pour faire le 27 celle plus digne de sainte Anne.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 3 août

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 28 juillet, saint Nazaire; du 31, saint Ignace de Loyola; du 1 août, saint Pierre aux Liens; du 2, saint Alphonse de Liguori (Youville).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 28 juillet, saint Nazaire; du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Granby).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 2 août, saint Alphonse (Stornoway).

Diocèse de Valleyfield. — Du 29 juillet, sainte Marthe; du 3 août, saint Etienne.

Diocèse de Joliette. — Du 29 juillet, sainte Béatrix; du 31, saint Ignace; du 2 août, saint Alphonse de Liguori.

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Hawkesbury).

Diocèse de Pembroke. — Du 31 juillet, saint Ignace (Maynooth); du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Chapeau).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 31 juillet, saint Ignace (Nominique).

Diocèse d'Haileybury. — Du 28 juillet, saint Nazaire (Lac-Barrière).

J. S.

UNE FIERE REPOSE DU MARÉCHAL PÉTAIN

C'était quelque temps avant la guerre. Le maréchal Pétain, qui n'était encore que colonel, reçut un jour du ministère le bi" et suivant: " Mon colonel — Nous apprenons que plusieurs officiers de votre régiment se permettent d'assister à la messe en uniforme. Une pareille violation des règlements ne saurait être tolérée. Veuillez nous communiquer les noms des dits officiers. "

Le colonel répondit aussitôt: " Mon général—Il est vrai que plusieurs officiers de mon régiment se permettent d'assister à la messe en uniforme. Parmi eux se trouve le colonel. Mais comme il se tient toujours au premier rang, il ignore les noms de ceux qui sont derrière lui. " — (signé) PÉTAIN.

On conçoit qu'un clercal de ce calibre ait été tenu en suspicion. De telles gens n'émergent que lorsque la patrie est en danger.

NOUVELLES D'ANGERS

LA PROCESSION DE LA FETE-DIEU — UN MARIAGE FRANÇAIS ET CHRETIEN



A *Semaine religieuse* d'Angers (livraison du 29 juin) nous apporte quelques échos du passage, dans cette ville, de Mgr l'archevêque de Montréal et de son compagnon de voyage M. le chanoine Chartier. Monseigneur a présidé, dans la capitale de l'Anjou, le dimanche 22 juin, la procession du Saint-Sacrement, et il a assisté au mariage de la plus jeune des filles de M. René Bazin, Mlle Françoise, avec M. le commandant Henri Viot, de Nantes, dans l'église Saint-Barthélemy, le 17 juin. L'on se souvient que Mgr Rumeau, évêque d'Angers, fut l'un des principaux et des plus goûtés des orateurs de notre inoubliable congrès eucharistique de 1910 et que, en 1912, Mgr Bruchési eut la joie d'offrir l'hospitalité à M. René Bazin. Nos lecteurs liront avec intérêt, nous en sommes certain, outre la note qui signale le passage de notre archevêque à Angers, le charmant récit du mariage Viot-Bazin. Nous empruntons l'une et l'autre à la *Semaine* d'Angers. On remarquera, ce que confirment d'ailleurs des lettres particulières, que Monseigneur doit s'embarquer au Havre, à bord de la *Lorraine*, le 19 juillet. Sa Grandeur et son compagnon seront donc ici dans les derniers jours de juillet.

LA PROCESSION DE LA FETE-DIEU (à Angers)

La procession générale de la Fête-Dieu a été magnifique et favorisée par un temps idéal. Elle était composée des mêmes groupes que les années précédentes et s'est déroulée dans le plus grand ordre et un parfait recueillement. On y a beaucoup prié, beaucoup chanté, les fidèles alternant avec la maîtrise qui a rempli sa tâche brillamment. Plusieurs musiques

militaires, celles du collège Mongazon, du pensionnat Saint-Julien, de M. Cordeau ont prêté leur concours toujours apprécié. Les rues avaient été ornées de multiples décorations. La population se pressait sur tout le parcours, laissant tout juste la place, en maints endroits, pour le passage du dais.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, au Canada, avait tenu chapelle pontificale à la grand'messe et portait le Saint-Sacrement. Mgr l'évêque, en cappa, suivait derrière le dais. Mgr Bruchési, qui avait été le promoteur du congrès eucharistique de Montréal, auquel Mgr Rumeau avait assisté et prêché, et qui se termina par une procession incomparable d'un parcours de cinq kilomètres, ne put retenir cette exclamation, après avoir béni du haut du reposoir la foule massée sur le tertre: " C'est splendide! "

" Mgr Bruchési, pendant son séjour en Anjou, a visité les Soeurs de Saint-Joseph de Baugé et de Beaufort. Les religieuses de cet ordre possèdent à Montréal un splendide hôpital. Il a visité aussi le Carmel dont une soeur appartient à une noble famille canadienne; les religieuses de l'Espérance, dont la supérieure actuelle, la Mère Marthe, a fondé une maison dans sa ville archiépiscopale et avec laquelle il est resté en relation. Le jeudi 29, il est allé à Saint-Laurent-sur-Sèvres visiter la double famille du bienheureux de Montfort et les frères de Saint-Gabriel. Il avait voulu descendre à la maison-mère du Bon-Pasteur. Mais Mgr l'évêque l'a reçu plusieurs fois à l'Esvière, d'où il est parti le 23. Il doit s'embarquer pour l'Amérique le 19 juillet.

* * *

UN MARIAGE FRANÇAIS ET CHRETIEN

(à Saint-Barthélemy d'Angers)

J'excuserais volontiers les habitants de Saint-Barthélemy et leur vénérable curé en particulier de céder à une pensée de

complaisance en songeant, même longtemps après le 17 juin 1919, à la fête dont ils ont été les privilégiés témoins. Ce jour-là, M. René Bazin, de l'Académie française, et Mme René Bazin, franchissant le seuil des Rangeardières, leur délicieuse campagne, conduisaient à l'église leur plus jeune fille, Mlle Françoise, fiancée à M. Henri Viot, de Nantes, commandant dans l'armée de réserve, croix de guerre et chevalier de la Légion d'honneur. Les beaux jours de l'été prêtaient tout leur éclat à la fête de famille qui fut en même temps celle de la paroisse entière. La grande cité parisienne n'aurait pu ni donner à l'un de ses enfants jour plus radieux, ni réunir sympathies plus sincères, plus naïves.

La petite *maitrise* de Mlle Fafa — ainsi l'appelaient familièrement, sans manquer au respect, les jeunes membres d'un groupe de petits chanteurs formé et dirigé par elle — avait préparé, en grand secret, pour la circonstance, un chant d'allégresse qui termina brillamment la messe; les *Mères chrétiennes*, dont Mme R. Bazin est la dévouée présidente, étaient rangées dans un coin de l'église autour de leur bannière; M. le maire et son conseil municipal, les membres du bureau de bienfaisance, le conseil paroissial avaient tenu à l'honneur d'être présents, au complet; à la tribune, les enfants de Marie trompant, elles aussi, la surveillance de leur présidente, soeur de l'heureuse fiancée, chantèrent pieusement une *Prière du matin*, sitôt après les engagements solennels symbolisés par la remise de l'anneau nuptial; et afin que dans ce jour de bonheur et de paix les fiancés n'oubliassent point l'agitation des quatre années terribles, deux torches ardentes posées à leurs côtés sur deux douilles d'obus ciselées par un poilu les invitaient à élever vers Dieu leur âme reconnaissante.

La petite église toute rayonnante dans sa parure d'oriflammes de Jeanne d'Arc, de lys, de lumières, de palmiers, semblait

avoir voulu rivaliser de beauté avec la fiancée : une foule compacte et recueillie la remplissait entièrement, les amis étaient de marque et accourus de toute part. M. le préfet de Maine-et-Loire affirmait très délicatement, par sa présence, et l'estime du pouvoir qu'il représente pour un Français dont les œuvres et la vie sont consacrées à servir la France, et l'union sacrée faite sur le nom d'un catholique militant. Des membres du sénat, du conseil général, des grandes industries, des œuvres populaires de l'Anjou, des représentants de l'université catholique, un illustre prélat étranger étaient là par amitié ou reconnaissance. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, de passage à Angers à son retour d'un voyage apostolique à Rome, Mgr Pasquier, recteur de l'université catholique, des chanoines, des doyens, des religieux, plusieurs prêtres avaient pris place dans le sanctuaire. Mgr l'évêque d'Angers retenu par sa charge s'était gracieusement excusé de son absence.

Avant que le vénérable curé de la paroisse commençât la sainte messe, le Père Janvier dont la présence rehaussait l'éclat de cette assistance d'élite fit une entrée solennelle précédé de tout le clergé. Ainsi que dans la chaire de Notre-Dame de Paris le célèbre orateur porte l'habit religieux de saint Dominique. Il gravit les degrés de l'autel et tourné vers l'assistance adresse aux chers fiancés une éloquente allocution : " En étendant la main pour bénir les époux, dit-il, le prêtre est souvent envahi par de douloureuses appréhensions. Tant d'unions sont contractées à la légère ! Mais à pareil jour, il n'y a point place à semblable crainte. Cette union est pleine des plus belles espérances, parce que vous êtes chrétiens jusqu'à la moëlle de vos os, jusque dans les profondeurs de votre raison." Et l'orateur exalte la beauté, la sagesse, la sainteté de la foi. Loin d'arrêter l'essor de la pensée et de refroidir les flammes des sentiments la vraie religion élève l'intelligence et le cœur.

Les grands génies du passé témoignent de cette vérité et sous ses yeux il a la preuve même de ses affirmations : " N'y a-t-il pas dans cet auditoire un homme qui a conquis les plus hauts suffrages et s'est fait une gloire aussi pure qu'incontestée en servant les causes immortelles sans sacrifier au mal et à l'erreur, qui a su les faire comprendre en décrivant la souffrance de la *Terre qui meurt* et les promesses du *Blé qui lève*. Plus admirable encore est l'influence de la religion dans l'ordre moral. A son école on voit les vertus s'épanouir comme les roses des Rangardières au soleil de l'Anjou printanier. " Avec une délicatesse et un doigté exquis le Père Janvier emprunte au dernier roman de M. René Bazin, transparente illusion, le portrait d'une jeune fille pleine de droiture, de bonne humeur, à laquelle son ardente piété ne fit perdre aucune de ses qualités, aucun de ses charmes ; celui d'un jeune homme aux mains duquel la foi et le patriotisme ont mis une vaillante épée, qui porte en son cœur l'ardeur d'une intrépidité hautement récompensée par ses chefs, et qui, lui aussi, a trouvé dans sa famille les plus nobles exemples de vertus chrétiennes. Ils appartiennent, l'un et l'autre, à des familles qu'il plaît souvent à Dieu de récompenser prématurément ici-bas. " J'en connais où la bénédiction terrestre de Dieu est tellement manifeste qu'il faut être aveugle pour ne pas la voir. Ici, huit enfants naissent, grandissent, se montrent dignes de leur nom, de leur héritage et sont en toute vérité pour leurs parents la plus riche couronne. Tout près, quinze jeunes gens sont allés au-devant des balles et des obus. Ils ont laissé du sang sur le chemin des batailles. Notre sainte Anne, aïeule de Jésus, les a victorieusement protégés contre la mort. " Avec la même élévation de pensée et de sentiments le Père Janvier expose rapidement les devoirs des époux chrétiens : " Qu'ils les remplissent comme les hommes et les femmes dont ils sont les enfants, que

le Seigneur multiplie les habitants de leur foyer. Au lendemain de sa magnifique victoire la *douce France* a hâte d'entendre le cantique de la vie remplacer les farouches refrains de la mort et la voix des berceaux atténuer la plainte que lui arrache la vision de tant de cercueils. " En terminant l'orateur, s'adressant directement aux fiancés, s'écrie: " C'est un beau jour! Un pontife aussi connu des deux côtés de l'océan pour la hauteur de sa doctrine que pour l'ardeur de son zèle, aussi unanimement applaudi dans la vieille France que dans la nouvelle, un prélat aussi distingué par son talent quē par sa piété, votre clergé, deux familles patriarcales où se coudoient trois générations, des amis, des fidèles, des serviteurs, des enfants, des humbles, des pauvres, toute une population vous entoure et vous apporte avec une touchante émotion des vœux attendris. "

Les chants qui suivirent pendant la messe achevèrent de rendre plus pénétrante l'émotion de l'assistance. A la tribune c'est la *Prière du matin* qui appelle les bénédictions divines sur la journée et la vie des jeunes époux. Au chœur ce sont les instruments et les voix des jeunes aveugles de l'Institut de la Claverie qui interprètent avec une rare perfection les nuances de la pieuse mélodie de Franck *Panis Angelicus*. Et quand le prêtre à l'autel va bénir les époux pour la dernière fois, le chœur des aveugles implore dans une puissante harmonie le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Le défilé qui suivit, interminable, apporta le témoignage touchant et spontané de la sympathie, de l'estime et de la reconnaissance. Et, cependant, les voix fraîches de la petite maîtrise unies à celles des jeunes aveugles rendaient un dernier hommage au dévouement de leur chère directrice en chantant inlassablement un *Laudate pueri* préparé par leur reconnaissance.

VERAX.

AU CONGRES DE CHICOUTIMI

J'AI eu la bonne fortune d'aller à Chicoutimi. L'association catholique de la jeunesse canadienne-française y a tenu son huitième congrès général. A cette occasion, on m'a demandé de consigner mes impressions de voyage dans la *Semaine religieuse*. Je le fais avec plaisir, et après bien d'autres, croyant intéresser nos lecteurs. Puissé-je aussi, par ce moyen, exprimer d'une manière sincère quoique imparfaite un peu de gratitude à ceux qui nous ont si principalement reçus.

Arthur Buies comparait la nation canadienne à un édifice et lui indiquait, comme assise fondamentale, la colonisation. Une lettre-circulaire très substantielle de Mgr Ross, vicaire-capitulaire de Rimouski, a repris tout récemment et développé ce thème. Dans un pays forestier comme le Canada, les régions colonisables doivent s'ouvrir à l'agriculture par un déboisement méthodique et continu. La région de Chicoutimi et du lac Saint-Jean a toujours offert aux défricheurs un vaste champ d'action. Aussi, depuis 1858 surtout, combien effectifs ont été les progrès! Le pays a été transformé. Le Saguenay, que certains chroniqueurs appelaient "le fleuve de la mort" (sans doute à cause de la sombre couleur de ses eaux), est devenu le fleuve de la vie. Trois saisons durant, il offre aux bateaux de moyen tonnage une voie navigable jusqu'à la baie des Ha Ha, où l'on trouve deux villages prospères: Saint-Alphonse et Saint-Alexis. Les vaisseaux plus légers peuvent remonter jusqu'au pied de Chicoutimi. Un chemin de fer relie cette ville à Roberval et à Québec. Dans un avenir assez rapproché, on compte qu'une voie de ceinture contournera le lac Saint-Jean. Celui-ci est une mer intérieure, aux eaux douces et légèrement vertes, aux grèves étendues et sablonneuses, qu'enverraient maints villégiaturistes. Partout l'on voit

des villages que l'on compte par leurs clochers : Hébertville, Saint-Jérôme, Sainte-Croix, Saint-Gédéon, Saint-Louis-de-Chambord. Le sol est riche et peu accidenté. A certains endroits — tels Saint-Prime et Saint-Félicien — c'est la plaine sans ondulation. Et les souvenirs historiques ne manquent point : à Chicoutimi-Bassin fut érigée la première église en 1376 ; puis c'est Roberval avec son couvent d'Ursulines, la Pointe-bleue, résidence des Oblats et réserve sauvage, c'est Mistassini et son couvent de Cisterciens, c'est Honfleur sur Péribonka, patrie de Maria Chapdelaine.

Qui n'a entendu parler aussi des pulperies de Jonquières, de Port-Alfred, de Ouatchouan ? M. le chevalier J.-A.-V. Dubuc, grand ami des congressistes et Mécène de l'Association, a ouvert à Val-Jalbert une usine modèle. C'est là qu'il faut aller voir les billes de sapin et d'épinette descendre de la montagne puis entrer dans les meules pour y être broyées. On les presse ensuite pour en extraire l'eau. Il sort alors une pâte qui est la pulpe mécanique. Des wagons qui stationnent aux alentours la transporteront enfin aux quatre coins du pays ou à l'étranger. Et tout près, c'est l'avenue des logements ouvriers... maisons propres, élégantes qui abritent un brave peuple de travailleurs. Au-dessus du val, ceinte de verdure, la croix du clocher appelle le regard de Dieu sur ce coin de terre enchanteur !

Mais le centre intellectuel de la région est Chicoutimi. Assise sur une pente, étagée comme Québec, la ville se découvre graduellement aux yeux du touriste émerveillé. Les principaux édifices religieux forment un groupe presque compact. Ce sont : l'évêché, la cathédrale qu'on est à rebâtir sur les anciens murs, l'hôtel-Dieu, la maison-mère des religieuses de Notre-Dame du bon Conseil, l'école normale et le séminaire.

Celui-ci a été le siège du congrès. Avec quelle sacerdotale urbanité on nous a reçus ! On nous avait vanté à l'avance l'hos-

pitalité chicoutimienne! Tout ce qu'on a pu dire est au-dessous de la réalité. Invitations, prévenances, délicatesses de toutes sortes nous furent littéralement prodiguées. Voies ferrées, automobiles, tout fut mis à contribution en l'honneur des hôtes. Partout résonnait le verbe français si clair et si accueillant. Les congressistes se rappelleront longtemps Jonquières ornée d'arcs de triomphe, Val-Jalbert où fut servi, sous la présidence d'un aimable curé, un goûter champêtre, Saint-Alphonse pavoisée artistiquement! Ils n'oublieront point ce qu'ont fait pour eux Mgr Lapointe et le clergé diocésain, M. Dubuc, la municipalité de la ville et les conseils de comté. Ils sauront gré à M. l'abbé J.-C. Tremblay, directeur au *Progrès du Saguenay*, d'avoir été l'âme dirigeante de l'organisation.

Il faut maintenant finir cet article et à regret, comme il a fallu, le mercredi 2 juillet, laisser Chicoutimi. Disons en conclusion que l'A. C. J. C. a pu constater à nouveau sa force, sa vitalité, qu'elle compte des amis partout et des mieux cotés, qu'elle suscite autour d'elle des sympathies et de l'intérêt. Faut-il en marquer la cause? C'est qu'avec ses quinze ans de bons services envers l'Eglise et la patrie, elle peut en outre offrir le plus beau groupement de jeunes gens qui soit.

Nous l'avons constaté encore à Chicoutimi. Au cours des séances, les membres ont discuté avec sérieux et compétence. Il était difficile de mieux présider que ne l'ont fait MM. Georges Baril, Guy Vanier, Oscar Hamel, Eugène L'Heureux: leur savoir-faire n'a eu d'égal que leur modestie.

Souhaitons de retourner à Chicoutimi au cours d'une prochaine décade. Nous pourrons alors jeter une fois de plus, en face des rocs immenses, l'écho de nos prières et de nos chansons, comme nous l'avons fait au pied du cap Trinité!

EMILE LAMBERT, ptre,
Archevêché de Montréal, juillet 1919. *chancelier.*

LE JOURNAL-FANTÔME

LA " LIBRE BELGIQUE "



A. VAN DE KERCKOVE nous raconte, dans la *Revue des Deux-Mondes*, l'histoire merveilleuse de la *Libre Belgique*, le journal-fantôme, chef-d'oeuvre de la mystification, qui mit pendant quatre ans la police allemande sur les dents.

Les fondateurs. — Le Père Dubar, jésuite, préfet du nouveau collège Saint-Michel, qui avait déjà lancé à travers la Belgique de nombreuses publications clandestines avec la collaboration de son imprimeur Allaer, nourrissait l'idée de fonder une revue où il pourrait périodiquement réunir toutes les nouveautés subversives. De son côté, un vieux journaliste, âgé de 74 ans, Victor Jourdain, directeur du *Patriote*, rêvait, lui aussi, de créer un journal pour réagir contre les feuilles germanophiles qui commençaient à pulluler et à empoisonner le pays. Il n'hésita pas et, après avoir consulté le Père Paquet, son ami et conseiller, il publia, en collaboration avec son gendre, Eugène van Doren, la *Libre Belgique*. Le Père Dubar ne devait entrer en scène qu'un peu plus tard et devenir, à son tour, la cheville ouvrière du journal.

Le titre fit fortune. Quelques phrases, sonnantes comme des appels de clairon, rappelaient la superbe attitude du roi Albert, du cardinal Mercier, du bourgmestre Max. Et puis, il y avait des indications joyeuses qui déridaient les plus moroses. Le bulletin s'annonçait comme devant être régulièrement irrégulier, installé dans une " cave-automobile ", relié par fil à la kommandantur, et sans prix, puisqu'il allait de zéro à l'infini avec prière aux revendeurs de ne pas dépasser cette limite. Le tirage ne fut au début que de 2,000 exemplaires; il alla jusqu'à 15,000, et atteignit même le chiffre coquet de 25,000.

Les rédacteurs. — Le journal n'eut jamais de directeur ni de rédacteur en chef. C'est tout juste si quelqu'un — et on ne savait pas où il habitait — centralisait la copie qui arrivait des quatre coins de Bruxelles. Circonstance remarquable : en l'espèce, on ne se connaissait pas, et il arriva même qu'au lieu d'un centre, il y en eut quelquefois deux, qui se fusionnèrent bientôt après des tâtonnements amusants. La *Libre*, comme on l'appelait communément, ne mourait pas pour si peu. Quand les rédacteurs se soupçonnaient de ramer sur la même galère, ils se faisaient scrupule d'en rien laisser paraître. Un jour, par exemple, *Fidelis* (M. A. van de Kerckove) se rend en tram au palais de justice où l'appellent les devoirs de sa profession. Sur la plate-forme s'installe *Ego*, qui est médecin. Ils se connaissent. L'avocat sait, lui, que le médecin est *Ego*. Le médecin a quelque raison de soupçonner que l'avocat est de la rédaction. Il n'en sait pas plus long. Il cause de la *Libre* et vante les articles de *Fidelis* et aussi ceux d'*Ego*. *Fidelis* opine du bonnet. Le tram arrive à destination. Les amis se séparent sans avoir trahi leur secret.

Traqués par la kommandantur, les rédacteurs de la *Libre Belgique* firent des prodiges pour dépister ses limiers. Ils n'y réussirent pas toujours. Philippe Baucq, jeune architecte de talent, fut pris et fusillé pour espionnage, mais son titre découvert de rédacteur à la *Libre Belgique* n'était pas pour lui obtenir sa grâce. Eugène van Doren, traqué à son tour, dut se cacher dans une retraite où il passa deux années sans revoir sa femme et ses enfants. Le Père Dubar fut arrêté et condamné à douze ans de travaux forcés. Il fut bientôt rejoint en Allemagne par son aimable confrère le Père Paquet. L'abbé van den Hout, professeur à l'institut Saint-Louis, assumait la succession du Père Dubar et travailla en collaboration avec le Père Delahaye, le savant bollandiste. Ce dernier tomba entre

les mains des Allemands ainsi que *Ego. Fidelis* fut également pris et condamné à quinze ans de travaux forcés. Il nous dit que de sa captivité il put continuer sa collaboration, grâce à une vulgaire boîte de fraises dont les parois évidées recevaient des feuilles de papier-pelure couvertes de microscopiques écritures. C'était un lieutenant allemand qui, sans le savoir, servait d'intermédiaire.

La cave-automobile. — La grosse difficulté avait été de trouver des imprimeurs. Au quatrième numéro, le Père Dubar prêta le sien, le brave Allaer. Mais comme ce dernier était père de neuf enfants et que le jeu n'était pas sans danger, le jésuite décida qu'on monterait un atelier de composition pour le journal. On l'installa dans un immeuble abandonné, dans un quartier peu fréquenté, à l'avenue Verte. Or, à cent mètres de là, du côté opposé de l'avenue, se trouvait un poste allemand de défense contre les avions, et tout le poste venait tour à tour stationner chez le concierge de l'immeuble, coiffeur de son état. *La Libre Belgique* était composée sur la tête de cinquante Allemands ! La composition était enfermée dans de petites boîtes à compartiments qu'on transportait à l'imprimerie où l'on tirait en vitesse, la nuit ou de grand matin. Finalement, le Père Dubar et van Doren cherchèrent un local pour y installer une presse clandestine. Van Doren offrit un coin de sa fabrique de cartonage, un vrai coin, puisque la salle du premier étage entrait en angle dans une propriété voisine. Cette propriété appartenait à un Allemand. C'est dans cette encoignure, dissimulée et calfeutrée avec des soins infinis, que van Doren et un brave garçon nommé Placade (qui mourut prisonnier en Allemagne) installèrent une machine avec mille péripéties. Ils bâtirent un mur pour fermer cette cachette. Ils matelassèrent l'intérieur pour étouffer tout bruit, accumulèrent toutes sor-

tes de meubles au dehors pour camoufler le mur. On pénétrait dans ce réduit par le grenier, en se laissant glisser par une petite trappe.

Une alerte chez von Bissing. — Un jour, une dénonciation anonyme signale à von Bissing (le fameux gouverneur, dénommé *Double-Singe* par la *Libre Belgique*) l'endroit où habitent les directeurs du journal-fantôme. Vite un officier range des soldats. Ils vont au pas de parade vers la place des Baricades—une petite place historique où Victor Hugo exilé trouva jadis une hospitalière demeure—en face d'une vieille statue dressée dans un jardinet grand comme un mouchoir de poche. Le lieutenant cherche, pour l'arrêter, un certain André Vésale qui cache les conspirateurs, et il le trouve enfin... juché sur un socle de pierre. — Pas fort le lieutenant! Il ignorait qu'André Vésale vivait au XVI^e siècle et qu'il fut le plus grand anatomiste de son temps!

Le jour de gloire. — A Bruxelles, après le 11 novembre 1918, tandis que les révolutionnaires allemands essayaient inutilement de déchaîner l'émeute, les PP. Hébrant, Péters, Deharveng et d'autres, aidés par l'abbé van den Hout, préparaient le numéro de la victoire. *Fidelis*, libéré par l'armistice, envoyait dans son dernier bulletin de captivité un salut au roi. Le jour où Albert 1^{er}, à la tête de ses héroïques soldats et des troupes alliées, passa à travers un tonnerre ininterrompu d'acclamations pour se rendre au parlement, le vaillant journal, tiré à 200,000 exemplaires, fut enlevé en quelques minutes. Toutes les mains se tendaient vers ce pauvre petit papier, qui avait toujours et quand même soutenu le moral du peuple opprimé. Il avait été à la peine, il était à l'honneur! Sa tâche patriotique était achevée.

LE NOMBRE DES PROTESTANTS EN FRANCE

Sous ce titre " Chiffres ", le second numéro du *Petit Bulletin du diaconat* publie la statistique suivante :

En 1560, le protestantisme français comptait plus de 2,150 églises, plusieurs très importantes, et jamais plusieurs dans une même localité, avec une population protestante d'environ 3 millions d'âmes, sur une population française de 20 millions d'âmes (soit 15 pour 100).

Aujourd'hui, le protestantisme compte environ 800 ou 900 églises, dont plusieurs très petites, et plusieurs dans la même localité, avec une population protestante d'environ 500,000 âmes (je n'ose pas dire 600,000) sur une population française totale de 40 millions d'âmes.

Et voici ce que ces chiffres signifient. Si la population de la France était restée stationnaire, en passant de 3 millions à un demi-million, au lieu d'être le *septième* de la population de la France (soit 15 pour 100), le protestantisme serait devenu un quarantième (soit 2½ pour 100). — Mais la population de la France ayant doublé, le protestantisme n'est plus que un *quatre-vingtième* (soit 1¼ pour 100).

De la *Croix* de Paris, 16 juin 1919.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi 28 juillet — Saint-Sauveur.
 Mercredi 30 " — Sherrington.
 Vendredi 1 août — Congrégation de Notre-Dame (Maison-
 Dimanche 3 " — Lachenaie. [mère].